

LE GRENIER

comédie dramatique de
Yôji Sakate

titre original *Yane-ura*
traduit du japonais par Corinne Atlan

mise en scène de
Jacques Osinski



photo Pierre Grosbois 2010

inrockuptibles



Création du Centre Dramatique National des Alpes
du 2 au 13 février 2010 à la MC2: Grenoble



du 9 mars au 3 avril 2010 au Théâtre du Rond-Point, Paris

Service de presse Philippe Boulet 06 82 28 00 47 / boulet@tgcdn.com

LE GRENIER

comédie dramatique de **Yôji Sakate**

titre original *Yane-ura*
traduit du japonais par Corinne Atlan

mise en scène de **Jacques Osinski**

lumière, **Catherine Verheyde**
scénographie, **Lionel Acat**
costumes, **Christophe Ouvrard**
musique, **Dayan Korolic**
collaborateur artistique, **Alexandre Plank**

avec
Vincent Berger
Elisabeth Catroux
Frédéric Cherboeuf
Agathe Le Bourdonnec
Alice Le Strat
Pierre Moure
Remy Roubakha
Stanislas Sauphanor
Dayan Korolic

production, Centre Dramatique National des Alpes - Grenoble
cocréalisation, Théâtre du Rond Point, Paris et MC2: Grenoble

Ce texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre

avec le soutien du Jeune Théâtre National



Pièce traduite à l'initiative et avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre International de la traduction théâtrale, Montpellier.

La première lecture de cette pièce en français a eu lieu à Grenoble le 29 mai 2008 lors du festival Regards Croisés, à l'initiative du comité de lecture de théâtre contemporain Troisième Bureau.

Service de presse

Philippe Boulet 06 82 28 00 47 / boulet@tgcdn.com

« L'humour n'est pas résigné, il défie ; il ne signifie pas seulement le triomphe du moi, mais aussi celui du principe de plaisir, qui parvient en l'occurrence à s'affirmer en dépit du caractère défavorable des circonstances réelles. »

Sigmund Freud, « L'humour » in *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*
Traduction de Bertrand Féron

Une entreprise vend des "greniers" en kit sur internet. Chaque acheteur en fait un usage différent selon son imagination ou ses obsessions personnelles, tandis qu'un homme dont le frère s'est suicidé dans un de ces greniers mène l'enquête pour retrouver le mystérieux fabricant.

Le Grenier, pièce, à la fois onirique et engagée, traite du problème des "Hikikomori" (jeunes qui s'enferment chez eux par refus du monde extérieur) et, simultanément, de la quête du monde imaginaire de l'enfance.

Yôji Sakate oppose, en quelque sorte, la liberté totale de l'imagination aux limites imposées par une société japonaise de plus en plus aliénante.

A travers différents portraits tour à tour comiques ou poignants (ados déboussolés, mère abusive, pervers séquestrant une jeune fille, SDF, etc.) Sakate brosse un tableau assez complet et très critique de la société japonaise contemporaine. Des perles d'humour noir ou absurde émaillent cette pièce profonde et poétique qui, en dernier ressort, nous ramène au monde de l'enfance, ultime refuge d'une société qui court à sa perte.

La fable

Une mystérieuse entreprise vend sur internet des greniers en kit permettant de vivre coupé du monde. Un homme dont le frère s'est suicidé cherche à retrouver le "criminel" qui les fabrique. Son enquête le mènera jusqu'au constructeur - son alter-ego -, à l'issue d'un défilé de personnages loufoques, touchants ou inquiétants, qui se croisent dans l'espace clos du « grenier » où se déroule toute la pièce.

D'abord mis en vente dans un salon spécialisé, l'ultime refuge du suicidé connaîtra des usages divers : une lycéenne maltraitée par ses camarades l'installe dans sa chambre ; deux détectives style « Dupond et Dupont » y font la planque, avant d'être remplacés par deux samourais surgis du passé mais qui leur ressemblent étrangement ; une jeune femme déboussolée s'y enferme pour se protéger des germes extérieurs, excluant ainsi jusqu'à son mari ; un pervers y séquestre, au vu et au su de sa mère, une toute jeune fille ; des SDF y élisent domicile ; deux membres d'une mission humanitaire égarés sur un champ de bataille s'y dissimulent ; deux alpinistes y trouvent refuge lors d'une tempête de neige fantasmagique... Un lien se noue peu à peu entre ces différentes saynètes menées sur un rythme enlevé, et l'on découvre finalement que ce "grenier", qui concentre toutes les pathologies d'une société japonaise profondément aliénée, peut également devenir source de liberté et de poésie lorsqu'une imagination enfantine s'en empare.

« *Quand nous étions enfants, dit le personnage du frère aîné, mon frère et moi voulions construire une machine à voyager dans le temps. Pour pouvoir aller partout et tout voir.* » L'imagination est la seule liberté qui nous reste, semble conclure Sakate, tandis que le grenier redevient celui de la vieille maison familiale et que s'achève, sur le bruit du vent soufflant sur les ténèbres, cette pièce à la fois onirique et ancrée dans un monde très actuel.

Corinne Atlan



photo Pierre Grosbois 2010

Note d'intention

En partant du phénomène réel des "hikikomori", ces adolescents ou jeunes adultes japonais qui, se sentant accablés par la pression exercée par la société japonaise, réagissent en s'isolant de celle-ci, Yôji Sakate tisse une fable puissante. Miroir de la société japonaise, la pièce dépasse l'aspect purement sociologique pour toucher à l'humain, au rêve et à l'universel. Comment vivre dans un monde dont la dureté confine à l'absurde ? En prenant le parti d'en rire semble répondre Sakate. Le grenier est traversé d'un humour acéré et lucide, un humour japonais qui me fait parfois penser au film de Shohei Imamura, *L'anguille*.

Profondément japonaise dans son humour et son traitement, la pièce s'élargit sans peine à notre société occidentale. Elle offre un regard différent sur un monde qui est aussi le nôtre. Cette étrangeté, il faut en profiter, profiter de la liberté que ce nouveau regard nous offre. Cette étrangeté, il faut aussi en tenir compte, ne pas la masquer. C'est pourquoi, je voudrais qu'un musicien vienne explorer sur scène l'univers sonore qui entoure le grenier. Il s'agit de transposer musicalement les bruits de la ville, d'intégrer des chansons, de jouer de tout ce fond musical qui accompagne chaque jour de nos vies sans qu'on y prenne forcément garde... « *Hagawa sort. La jeune femme reste seule, immobile. Le thème musical de « Lumière des Lucioles » se met à résonner, annonçant la fermeture du salon. Noir » ; « Bruits de marteau-piqueur. Bruit de marteaux, de clous etc. (...) » , « Bruit de l'ascenseur qui s'élève puis grincement de freins, et arrêt soudain »...*

Jouer de cette formidable idée de départ, de ce lieu unique, symbolique, de ce grenier qui est comme un trait d'union, qui se balade dans toutes les strates de la société. Ce grenier tout à la fois angoissant et ludique, il s'agira de le rendre scéniquement : Une boîte dans laquelle il est impossible de se tenir debout, une boîte dans laquelle on peut entrer par le haut, le bas, les côtés... Le grenier est un espace réduit, concret et, en même temps, il ouvre tout un imaginaire. Il est toujours le même et toujours changeant, comme un jouet d'enfant, comme une boîte transformée en jouet par un enfant. Il est d'ailleurs aussi le lieu de l'enfance, le lieu de tous les possibles, le lieu des « on dirait que » (On dirait que je serais un samouraï, on dirait que je serais un soldat...). Par la grâce de l'imaginaire, le lieu de l'enfermement devient un formidable terrain de jeu : « *Ceci n'est pas un grenier. Nous sommes à bord d'une petite navette spatiale et nous venons d'échapper à des extra-terrestres qui essayaient de prendre le contrôle de la station spatiale, nous allons faire un atterrissage forcé sur la planète la plus proche.* » La réalité est transcendée, mais, et c'est ce qui fait toute la force de la pièce de Sakate, elle n'est jamais oubliée.

Sur ce terrain de jeu, neuf comédiens qui se connaissent bien assumeront les multiples rôles de la pièce. Il s'agira de trouver une forme de jeu ludique et chorale au sein de laquelle les personnages de Frère aîné et de Bonnet rouge seront comme des traits d'union. Il s'agira de faire exister les individualités au sein d'un ensemble plus puissant, un ensemble qui les absorbe et leur donne en même temps la possibilité d'exister, celui du groupe. Paradoxalement les personnages ne sont jamais seuls dans *Le Grenier*. Lointains cousins du Bartleby de Melville, les hikikomori tentent de refuser le monde. Mais le monde se rappelle sans cesse à leur bon souvenir...

Jacques Osinski, octobre 2008

« HASEGAWA – C’est à cause du nom que ça a autant de succès. Aujourd’hui, dans n’importe quel grand magasin, il y a un rayon « grenier ». On n’y trouve que des imitations, bien sûr.
FRERE AÎNE – Il y en avait un vrai, de grenier.
HASEGAWA – Pardon ?
FRERE AÎNE – Il y avait un grenier chez nous, quand on était petits. »

Extrait du *Grenier*, scène 1 – Le dortoir

Le grenier de l’adolescence

L’adolescent cesse donc de jouer, il renonce apparemment au gain de plaisir qu’il tirait du jeu. Mais quiconque connaît la vie psychique de l’homme, sait que presque rien ne lui est aussi difficile que de renoncer à un plaisir qu’il a une fois connu. A vrai dire, nous ne pouvons renoncer à rien, nous ne faisons que remplacer une chose par une autre ; ce qui paraît être un renoncement est en réalité une formation substitutive ou un succédané. De même, l’adolescent, quand il cesse de *jouer*, n’abandonne rien d’autre que l’étayage sur des objets réels ; au lieu de jouer, maintenant, il se *livre à sa fantaisie*. Il se construit des châteaux en Espagne, il crée ce qu’on appelle des rêves diurnes. Je crois que la plupart des hommes, en certaines périodes de leur vie, forgent des fantaisies. C’est là un fait qu’on a pendant longtemps ignoré, et dont on a, pour cette raison, sous-estimé l’importance.

La fantaisie des hommes est moins facile à observer que le jeu des enfants. L’enfant, il est vrai, joue aussi tout seul, ou bien il constitue avec d’autres enfants un système psychique clos à des fins ludiques, mais même s’il ne joue rien pour les adultes, il ne leur cache pas pour autant son jeu. En revanche, l’adulte a honte de ses fantaisies et les dissimule aux autres, il les cultive comme sa vie intime la plus personnelle ; en règle générale, il préférerait confesser ses manquements plutôt que de communiquer ses fantaisies. Il peut arriver que pour cette raison, il se croie le seul à forger de telles fantaisies, et qu’il ne pressente rien de la diffusion universelle de créations tout à fait analogues chez d’autres. Cette différence de comportement entre celui qui joue et celui qui se livre à sa fantaisie a son fondement dans les motifs des deux activités dont l’une ne fait pourtant que continuer l’autre.

Le jeu de l’enfant était guidé par des désirs, proprement par le désir qui aide à éduquer l’enfant : le désir d’être grand et adulte. Il joue à « être grand », il imite dans ses jeux ce qu’il a appris de la vie des grands. Il n’a en effet aucune raison de cacher ce désir. Il en va autrement de l’adulte ; celui-ci sait d’une part qu’on attend de lui qu’il ne joue plus ou ne se livre plus à sa fantaisie, mais qu’il agisse dans le monde réel, et d’autre part, parmi les désirs qui produisent ses fantaisies, il y en a beaucoup qu’il est tout simplement impératif de cacher ; c’est pourquoi il a honte de sa fantaisie comme de quelque chose d’infantile et d’interdit.

Sigmund Freud. « Le créateur littéraire et la fantaisie » in *L’inquiétante étrangeté et autres essais*. Traduction de Bertrand Féron



photo Pierre Grosbois 2010

Le Grenier, extraits

14

La peluche

Un espace éclairé par une lampe à parfum bleue.

Dans un coin, une JEUNE FEMME face à une peluche.

Quand elle la frappe, la peluche émet une phrase enregistrée.

De l'autre côté, se trouve FRERE AÎNÉ, un sac à la main. Il sort un globe terrestre du sac et le fait tourner. La JEUNE FEMME à la peluche se retourne, attirée par le bruit.

FRERE AÎNÉ - Si tu continues à parler à ta peluche, moi je vais faire pareil (...) Ce ne sont pas tes parents qui me l'ont demandé, je le fais pour moi. (...) (*Il fait tourner le globe*). Je l'ai depuis que je suis petit. Dès que j'ai eu assez d'argent de poche, j'ai acheté le plus petit et le moins cher que j'ai pu trouver.

JEUNE FEMME - (...)

FRERE AÎNÉ - J'avais un petit frère. Il était intelligent. Beaucoup plus jeune que moi mais pour certaines choses, il était meilleur que moi. Quand il s'en rendait compte, il ne disait rien. Quand je faisais des bêtises, que je chapardais ou mentais à mes parents, il ne disait rien non plus. Lui il se comportait toujours honnêtement. Il était incapable de mentir ou de ne pas respecter les règles. (...) Quand je lui demandais comment c'était possible, il disait que c'était parce qu'il suivait mon exemple.

FRERE AÎNÉ *est sur le point de faire tourner le globe à nouveau, mais ses doigts hésitent.*

FRERE AÎNÉ - Quand j'ai commencé à faire de l'alpinisme il s'est inscrit dans le même club que moi. On a fait tourner le globe et on s'est promis de mettre une marque sur tous les sommets que l'un de nous deux aurait gravi. Une fois au sommet on regarderait lentement autour de nous à 360 degrés. Comme ça, si on escaladait tous les sommets, cela voudrait dire qu'à nous eux on aurait vu la terre entière.

Ses doigts ne touchent plus le globe, mais en dessinent les contours au-dessus (...)
Noir.



photo Pierre Grosbois 2010

23 Souvenir

Des gouttes d'eau dégoulinent du plafond, formant un réseau de lignes fines comme des toiles d'araignée. (...)

On entend le vent souffler au fond d'une grotte.

Deux silhouettes à peine visibles dans les ténèbres.

L'une d'elle est celle de FRERE AÎNÉ.

L'autre, celle de l'HOMME AU BONNET.

Il ressemble à un jeune homme en tenue d'alpinisme.

On entend leurs voix faiblement dans les ténèbres.

HOMME AU BONNET - Je crois qu'on est perdus.

FRERE AÎNÉ - Oui.

HOMME AU BONNET - Qu'est-ce qu'on va faire ?

FRERE AÎNÉ - Dans ces cas-là, il ne faut pas paniquer. Il faut regarder calmement autour de soi à 360 degrés, et on trouve un indice à coup sûr.

HOMME AU BONNET - En effet.

FRERE AÎNÉ - Je vais bientôt quitter le club, tu sais.

HOMME AU BONNET - Pourquoi ?

FRERE AÎNÉ - Je ne peux plus prendre de congés aussi longs. Je ne suis plus étudiant maintenant.

HOMME AU BONNET - (...) Je suis sûr qu'on va trouver le chemin du retour.

FRERE AÎNÉ - Tu ne te perds jamais, toi ?

HOMME AU BONNET - (...) Quand je me perds, je tends l'oreille.

FRERE AÎNÉ - Qu'est-ce que tu entends ?

HOMME AU BONNET - (...) Le bruit du vent. Le bruit de l'eau qui bout dans la cuisine. je ne sais pas si c'est proche ou lointain, mais j'entends passer des bus et des métros aussi. Le signal du passage à niveau. Le ronflement d'un vieux ventilateur. (...) Et puis le grincement du globe terrestre que tu fais tourner. Les bruits qu'on entendait, cachés dans le grenier tous les deux.

FRERE AÎNÉ - (...) Oui.

HOMME AU BONNET - Tu te souviens ?

FRERE AÎNÉ - Oui, je me souviens.

HOMME AU BONNET - C'est vrai ?

FRERE AÎNÉ - Chaque fois qu'on se perdra à l'avenir, on n'aura qu'à revenir ici.

HOMME AU BONNET - (...) Tu n'as pas encore remarqué ? On y est.

FRERE AÎNÉ - Où es-tu ?

HOMME AU BONNET - Je suis au même endroit depuis le début.

FRERE AÎNÉ - (...)

HOMME AU BONNET - L'endroit de la Terre que je préfère. Le sommet du monde. La base secrète d'où on partait à l'aventure. Le lieu où on s'est promis de toujours se retrouver quoi qu'il arrive.

FRERE AÎNÉ - (...) Alors je suis arrivé, enfin.

HOMME AU BONNET - Oui, tu es arrivé.

Les ténèbres s'approfondissent graduellement. (...) Il ne reste que le sifflement du vent dans les airs.

Yôji Sakate

Yôji Sakate est né à Okayama (Japon) en 1962. Diplômé en littérature de l'université Keiô de Tokyo, il fonde la compagnie théâtrale *Rinkôgun* en 1983. Depuis, il a écrit et dirigé la plupart des pièces jouées par sa compagnie.

Reconnu pour son regard affûté et « journalistique » sur le Japon actuel ainsi que pour la richesse de sa technique théâtrale, Yôji Sakate est un auteur prolifique dont les pièces explorent principalement les problèmes sociaux contemporains de son pays. Plusieurs de ses pièces ont déjà été jouées hors du Japon, aux Etats-Unis, en Australie et en Allemagne.

Yôji Sakate est également vice-président de l'Association des Dramaturges japonais et Président de l'Association Japonaise des Metteurs en scène de Théâtre.

Son travail de metteur en scène et de dramaturge a été récompensé par de nombreux prix et notamment le Prix d'art dramatique Kunio Kishida pour *Buresuresu, Tôkyô gomibukuro* (*Breathless, les sacs poubelles de Tokyo*) en 1991, le Prix Yomiuri du meilleur dramaturge pour *Tennô to seppun* (*L'empereur et le baiser*) en 2000. Il a également reçu le Prix d'art dramatique Kinokuniya pour *Abe Sada to Mutsuo* (*Abe Sada et Mutsuo*) en 2002, puis en 2004, le Prix de dramaturgie Namboku Tsuruya pour *Da-ru-ma-san-ga-ko-ron-da* (*La chute de Bodhidharma*), ainsi que le Prix Asahi des arts de la scène, le Prix spécial du jury du grand prix de dramaturgie Yomiuri.

Pour *Yaneura* (*Le Grenier*), il obtient, lors de sa parution en 2002, le Prix littéraire Yomiuri et le Prix Yomiuri du meilleur dramaturge.

Corinne Atlan

Traductrice de nombreux auteurs japonais parmi lesquels :

- Murakami Haruki - *Kafka sur le Rivage*,
- Hitonari Tsuji - *Le Bouddha Blanc*, prix Fémina étranger 1999,
- Murakami Ryû - *Les Bébés de la Consigne Automatique*

Corinne Atlan a obtenu le prix Konishi de la traduction franco-japonaise 2003. Elle s'est aussi intéressée à la poésie *Haïku du XX^{ème} siècle* chez Poésie/Gallimard et au théâtre (traductions pour Théâtre Ouvert, la Mousson d'été, la Maison Antoine Vitez).

Elle est également romancière *Le Monastère de l'aube*, Albin Michel, 2006

Jacques Osinski

parcours artistique

Né en 1968, titulaire d'un DEA d'histoire, Jacques Osinski se forme à la mise en scène grâce à l'Institut Nomade de la Mise en Scène auprès de Claude Régy à Paris et Lev Dodine à Saint-Pétersbourg.

En 1991 il fonde sa compagnie *La Vitrine* et met en scène de nombreuses pièces de théâtre. Parmi celles-ci : *L'Île des esclaves* de Marivaux (1992), *La Faim* de Knut Hamsun (1995 - Prix du Public de la Jeune Critique au Festival d'Alès), *L'ombre de Mart* de Stig Dagerman (2002), *Richard II* de Shakespeare (2003), *Dom Juan* de Molière (2005-2006) et *Le Songe* de Strindberg.

En 2007, Jacques Osinski crée pour la première fois en France *L'Usine* du jeune auteur suédois Magnus Dahlström.

En 2008, il retrouve Shakespeare pour la création du *Conte d'hiver*. Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes qui se poursuit en écho par la présentation d'*Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et par *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert. En 2010, il met en scène *Le Grenier* de l'auteur contemporain japonais Yôji Sakatô puis *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, privilégiant l'alternance entre textes du répertoire et découvertes.

Parallèlement à son activité théâtrale, Jacques Osinski travaille également pour l'opéra. Invité par l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, il suit le travail d'Herbert Wernicke à l'occasion de la création de *Falstaff* au Festival en 2001.

En 2006, à l'invitation de Stéphane Lissner il met en scène *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence.

Puis c'est *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet à l'automne 2007. Le spectacle est créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique.

Jacques Osinski a reçu le prix Gabriel Dussurget lors de l'édition 2007 du Festival d'Aix-en-Provence.

En 2010, il met en scène *Iolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse sous la direction musicale de Tugan Sokhiev. Il prépare la création de l'opéra *Caravaggio* de Suzanne Giraud dirigé par François-Xavier Roth avec Philippe Jaroussky qui sera créé en mars 2012 au Théâtre des Champs Élysées à Paris.

Depuis janvier 2008, il dirige le Centre Dramatique National des Alpes – Grenoble.

Jacques Osinski et le Théâtre du Rond-Point

Le Grenier est la deuxième mise en scène de Jacques Osinski accueillie au Théâtre du Rond-Point. C'est en 2007, que le théâtre accueille pour la première fois le metteur en scène, à l'occasion de sa mise en scène de *L'Usine* de Magnus Dahlström. Lorsque Jacques Osinski est nommé directeur du Centre dramatique national des Alpes-Grenoble en janvier 2008, un rapprochement s'opère tout naturellement entre les deux structures autour d'un intérêt commun pour les écritures contemporaines : depuis septembre 2008, le Centre dramatique national des Alpes est associé au comité de lecture du Théâtre du Rond-Point. Ensemble, ils ont ainsi pu faire découvrir, à l'occasion des *Mardis Midi* au Théâtre du Rond-Point et *d'Entrée Libre !* à Grenoble, des textes de Steve Laplante, Marius von Mayenburg, Ariane Zarmanti, Letizia Russo, Gerhild Steinbuch et prochainement de Toshiki Okada, Paul Emond et Lukas Bärfuss. Lu et mis en espace dans ce cadre, *Le Moche* de Marius von Mayenburg sera mis en scène par Jacques Osinski la saison prochaine. Le spectacle sera accueilli au Théâtre du Rond-Point, tout comme *Le Chien, la nuit, le couteau* du même Marius von Mayenburg.

Vincent Berger, comédien

l'homme au bonnet

Il suit une formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Au Théâtre, il travaille sous la direction de Jacques Osinski dans *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Woyzeck* de Georg Büchner, *L'Usine* de Magnus Dahlström, *Dom Juan* de Molière et *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman ; Irina Brook dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ; Dan Jemmet dans *Femmes gare aux femmes* de Thomas Middleton, Alain Bezu dans *L'Illusion comique* de Corneille, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, *Jacques le fataliste* et *Le Fils naturel* de Diderot, *Britannicus* de Racine, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, *La Prisonnière*, spectacle musical de Beethoven avec un livret de Marcel Proust, Jacques Rebotier dans *Quelques nouvelles du facteur*, Jean-Louis Martinelli dans *Germania III* de Heiner Müller, Jean-Yves Ruf dans *Savent-ils souffrir* et *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, Adel Hakim dans *Les Deux Gentilshommes de Verone* de William Shakespeare, Serge Tranvouez dans *Gauche Uppercut* de Joël Jouanneau, Catherine Delattre dans *Le Véritable Ami / Les Amoureux* de Carlo Goldoni, Charles Tordjman dans *Bruits* de François Bon, Christophe Lemaître dans *Les Noces du Pape* d'Edward Bond.

Au cinéma et à la télévision, il joue notamment dans *La Jungle* de Mathieu Delaporte, *L'Âge des possibles* de Pascale Ferran, *Culpabilité zéro* de Cédric Kahn et *La Mort de Jeanne* de Daniel Jeannau. On le retrouve aussi dans un court métrage de Arnaud Mercadier *Fruits et Légumes*.

Il est membre du collectif artistique du Centre dramatique national des Alpes depuis 2008.

Elisabeth Catroux, comédienne

la mère, la femme quinquagénaire, la dame

Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, auprès d'Antoine Vitez.

Au Théâtre travaille sous la direction de Daniel Benoin dans *Georges Dandin* de Molière ; Eva Lewinson dans *L'Intervention* de Victor Hugo, et *Le Moule* de Xavier Pommeret ; Jacques Rosner dans *La Manifestation* de Philippe Madral ; Mourad Mansouri dans *Montage* de Tchekhov ; Jean-Louis Martin-Barbaz dans *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils ; Laurence Février dans *La Sorcière* de Jules Michelet, et *les Fables* de La Fontaine ; Dominique Valadie *Sous le Lustres*, spectacle écrit et réalisé par Dominique Valadie et Elisabeth Catroux ; Alain Marcel dans *Rayon Femmes fortes* ; Pierre Trapet dans *Les Chaussures de madame Gilles*, *Pierrot Gardin de l'Ordre* ; Antoine Vitez dans *Alias* de Martine Drai, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *La Célestine* de Fernando de Rojas ; Edouard Bourdet dans *Fric-Frac* ; Alain Françon dans *La dame de chez Maxim* de Feydeau ; Félix Parder dans *Homme et Galant homme* de Eduardo de Filippo ; Guy Rétoré dans *Les Poupées* de Martin Provost ; Levent Beskardes et Jean Dalric dans *Les Enfants du silence* ; Gilles Guillot dans *L'Archipel sans nom*, et *Débrayage* de Rémi De Vos ; Pierre Ascaride dans *Les Putes*, Max Denes dans *Conte noir* de Heiner Müller ; Patrick Pelloquet dans *Roméo et Juliette* ; Cécile Backès dans *Espèces d'espaces* d'après Georges Pérec ; Jean Le Scouarnec dans *El Salvador* de Roberto Cossa ; Elisabeth Catroux dans *Nos No*, spectacle de No japonais, festival de l'Aria en Haute Corse ; Gilles Guillot dans *Comment ça va sur la Terre* de Jean Tardieu, et *L'Archipel sans nom* de Jean Tardieu ; Michel Dydim dans *Poëub* de Valletti, Philippe Crubésy dans *Moloch*.

On la retrouve également au cinéma et à la télévision. Elle travaille sous la direction de Diane Bertrand pour *Un samedi sur la Terre*, Stéphane Brize pour *Le Bleu des villes*, Martine Dugowson pour *Les Enfants des photos*, Pierre Badel pour *Les Rebelles*, Jacques Audoir pour *La France est à vous*, et *Josée François et les autres*, Jean-Paul Carrere pour *Anselme Collet*, Jean-Claude Cabanis pour *Opération Bonheur*, Pierre Bureau pour *Show Annie Cordy*, Michel Polac pour *Un comique né*, Dominique Juliani pour *La mort rouge*, Eric Barbier pour *Les Années lycée*, Josée Dayan pour *La Guerre des privés : Deux morts dans ordonnance*, Patrick Jamain dans *Navarro : les gens de peu*, Roger Guillot *Le R.I.F.*, Edouard Niermans dans *Sauveur Giodano : Noces de papier*, *Samantha Ouf*. Elle joue également dans des courts-métrages sous la direction de Yorick Le Saux avec *Le diable était en chaleur*, Catherine Cabrol avec *A qui mieux mieux*, et Rina Samman avec *Clara*.

Frédéric Cherboeuf, comédien

le frère aîné

Frédéric Cherboeuf suit une formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg – TNS de 1993 à 1996 sous la direction de Jean-Marc Villégier puis Jean-Louis Martinelli et au Conservatoire de Rouen avec Yves Pignot.

Au théâtre, il joue dans *Les Justes* de Camus mis en scène par Guy Pierre Couleau ; *Le Beau, l'Art et le Bel Art* de Hegel mis en scène par Guy Pierre Couleau ; *Dom Juan* de Molière et *Richard II* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Osinski ; *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare *Les Jumeaux Vénitiens* de Carlo Goldoni, *Les Deux Gentilshommes de Vérone* de Shakespeare, et *Ce soir on improvise* de Pirandello, mis en scène par Adel Hakim ; *Place Royale* de Corneille, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *Le véritable ami et les Amoureux* de Carlo Goldoni, et *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Catherine Delattres ; *Sous l'écran silencieux* de Joseph Danan, mise en scène de Alain Bézu ; *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, mise en scène de Dominique Saint Maxens ; *Esther* de Racine, mise en scène de Daniel Mesguich ; *L'illusion comique* de Corneille et *La vie est un songe* de Caldéron, mise en scène d'Elisabeth Chailloux ; *Roméo et Juliette* de Shakespeare, mise en scène de Stuart Seide ; *Gauche Uppercut* de Joël Jouanneau, mise en scène de Serge Tranvouez ; *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Le Fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004 et 2005, et *La plus haute des solitudes* de Tahar Ben Jelloun, mis en scène par Sophie Lecarpentier ; *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, mise en scène d'Olivier Werner ; *Héraclius* de Corneille, *Les Innocents coupables* de Brosse, et *La Troade* de Garnier mis en scène par Jean-Marie Villégier.

Il a joué aussi à la télévision et au cinéma. Sur grand écran, on le retrouve sous la direction de Benoit Jacquot dans *Les Faux Monnayeurs*, Gérard Pirès dans *Les chevaliers du ciel* Kaus biderman dans *Un Amour blessé*, Denis Garnier Deferre dans *Chasseur d'écume*, Fabricio Cazeneuve dans *Faits divers*, Philippe Venault dans *Le Horsain*, Cedric Kahn dans *Culpabilité zéro*, Pascale Ferran dans *L'Age des possibles*.

Il écrit également le texte de la pièce *Too much fight*, mise en scène par Sophie Lecarpentier.

Agathe Le Bourdonnec, comédienne

l'adolescente, la jeune femme à la peluche, le déguisement

Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre elle travaille sous la direction de Christophe Perton dans *Roberto Zucco* de Bernard Marie Koltès, Jacques Osinski dans *Le conte d'hiver* de William Shakespeare, Jacques Kraemer dans *Phèdre* de Racine, Bérandère Bonvoisin *Slogans* de Maria Soudaïeva, Kamel Isker et Antoine Guiraud dans *Glad*, Antoine Guiraud dans *La Fourmilière* de Elise Marie, Gabriel Dufay et Jean Christophe Folly dans *Le Silence et le mensonge* de Nathalie Sarraute.

Au Cinéma on la retrouve dans *Bancs publics* de Bruno Podalydès, *Inhumation* de Emilie Deleuze, *La disparition* de Maxime Bonnet et *L'année suivante* de Isabelle Czajka.

Alice Le Strat, comédienne

la jeune femme, la femme en blanc, la présentatrice, la professeur

Elle suit une formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S. (ateliers dirigés par Stéphane Braunschweig, Gildas Milin et Claude Duparfait).

Au Théâtre, elle travaille sous la direction de Jacques Osinski dans *Un fils de notre temps* de Ödön Von Horváth, *Woyzeck* de Georg Büchner et *L'Usine* de Magnus Dahlström, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2007 ; Aurélia Guillet dans *Penthésilée Paysage* d'après Heinrich Von Kleist et Heiner Muller et *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller ; Thomas Quillardet dans *Le Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues ; Bérandère Bonvoisin et Antoine Volodine dans *Slogans pour 343 actrices* de Maria Soudaïeva ; Stéphane Aucante dans *Le Malentendu* d'Albert Camus ; Guillaume Vincent dans *Les Vagues* d'après Virginia Woolf.

A la télévision, on la retrouve sur Arte dans *Teaser fantômes*.

Elle est membre du collectif artistique du Centre dramatique national des Alpes depuis 2008.

Pierre Moure, comédien

l'adolescent, le fils, le jeune homme, le cadavre

Il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et au cours Florent.

Au théâtre il travaille sous la direction de Jacques Osinski dans *Le conte d'hiver* de William Shakespeare, Denis Guenoun dans *Le Banquet* de Platon, Youri Pogrebitchko dans *Ne vous séparez pas de Ceux que vous aimez* d'Antoine Volodine, Jean-Michel Rabeux dans *Opérette (ou Presque)* d'après Witold Gombrowicz, Nada Strancar dans *Antigone* de Robert Garnier, et *La Thébàide* de Racine, Noémie Rosenblatt dans *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau, Jean-Pierre Garnier dans *Les Enfants* d'Edward Bond.

Au cinéma et à la télévision, il travaille sous la direction de Roberto Garzelli dans *Les Sentiments de la Chair*, Elie Chouraqui dans *Celle que j'aimais*, Edouard Vuillard dans *Castigo*, et dans plusieurs courts-métrages sous la direction de Jérôme Descamps dans *Les Ongles noirs*, Arnaud Simon dans *Un Camion en Réparation* (moyen-métrage), Jean-Baptiste Saurel dans *Spadassin*, Marilynne Canto dans *C'est d'accord* (Talents Cannes Adami 2007), Mathieu Salmon dans *Un Week-End à la Campagne*, et *Le Lac / La Plage*, Benjamin Busnel dans *I Love You*, Pascal-Alex Vincent dans *Bébé Requin*. A la télévision on la retrouve dans *Madame la Provisseuse* de Philippe Berenger et *Les Coulisses de Show-Business* de Julien Weill.

Rémy Roubakha, comédien

le père, l'acheteur 1, le chef de rayon, l'homme à la béquille, l'homme au bonnet rouge, l'inspecteur 1, le samouraï 1, le promoteur

Il se forme à l'Atelier Théâtre Redka Rjaskova – Studio 34.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Marie Potonet dans *Voyage en féerie*, Jacques Osinski dans *Le conte d'hiver*, Christian Croset dans *Du ronron sur les blinis*, Stefan Meldegg dans *Il pleut sur le bitume*, Philippe Ferran dans *Le Misanthrope*, Bill Doherty dans *Vol au dessus d'un nid de coucou*, Jean-Michel Dupuis dans *Class Enemy*, Artus de Penguern dans *La Drague*, Jean Luc Moreau dans *Dom Juan, L'Avare* et *Un beau sauld*, Gérard Maro dans *Drôle de goûter*, Valérie Grail dans *La Chance de ma vie*.

Au cinéma, il joue sous la direction de Nora Ephron dans *Julie et Julia*, Lorraine Lévy dans *Mes amis, mes amours*, Claude Michel Rome dans *La main courante*, Isabelle Mergault dans *Enfin veuve*, Christine Carrière dans *Darling*, Jeanne Waltz dans *Pas douce*, Xavier Beauvois dans *Le Petit Lieutenant* et *Selon Matthieu*, Michel Muller dans *La vie de Michel Muller est plus belle que la votre*, Jean Paul Salomé dans *Arsène Lupin et Belphégor*, Benoît Jacquot dans *Adolphe*, Francis Palluau dans *Bienvenue chez les Rozes*, Olivier Dahan dans *La vie promise*, Samantha Lang dans *L'Idole*, Artus de Penguern dans *Grégoire Moulin contre l'humanité*, Florence Quentin dans *J'ai faim*, Ahmed Bouchaala dans *Origines contrôlées*, Patrick Braoudé dans *Deuxième vie* et *Neuf mois*, Frédéric Comtet dans *Doggy bag*, Alain Robak dans *La Taulle* et *Baby blood*, Francis Veber dans *Dîner de cons*, Jean Yves Pitoun dans *Cuisine américaine*, Alain Corneau dans *Le Cousin*, Jean-François Richet et Patrick Dell'Isola dans *Etat des lieux*, Manuel Boursinach dans *La Septième Dimension*.

Stanislas Sauphanor, comédien

l'inspecteur 2, le samouraï 2, le promoteur 2, l'acheteur 2, l'homme au bonnet bleu, l'homme au bleu de travail

Il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et il est membre du collectif artistique du Centre Dramatique National des Alpes.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Alexandre Zeff dans *Le Monte-plats* et *Célébration* de Pinter ; Jean Deloche dans *Don Quichotte* de Cervantès, et *Griselidis* de Charles Pérault ; Jacques Osinski *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le conte d'hiver* de William Shakespeare, *Dom Juan* de Molière, et *Le Songe* de August Strindberg ; Philippe Adrien dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz ; Georges Lavaudant dans *Mane, Thecel, Phares* de Ortiz de Gondra ; Jean Eric Ougier dans *Le jardin disparu* ; Jean François Prévant dans *Le masque de Sika* de José Pliya ; Jeanne Moreau dans *Un trait de l'esprit* de Margaret Edson ; Michel Dural dans *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco.

Au cinéma, il tourne dans *Cet amour là* de Josée Dayan.

Il est membre du collectif artistique du Centre dramatique national des Alpes depuis 2008.

Dayan Korolic, compositeur et musicien

Bassiste, contrebassiste, il compose et/ou arrange et joue les musiques des spectacles de Sylvain Maurice avec *Berlin fin du monde* de Lothar Trolle, *Plume* de Henri Michaux, *Les Aventures de Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth, *Un mot pour un autre* de Jean Tardieu, *Le Marchand de sable* de Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, *Les Sorcières* de Roald Dahl et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen (intégrale) ; Eric Garmirian avec *A toujours Monsieur Boris Vian*, *Embrassons nous Folleville* d'Eugène Labiche, *Traille* de Charlotte Delbo ; Tatiana Stepanchenko avec *La Cuisine* d'Arnold Wesker ; Victor Gauthier-Martin avec *Ailleurs tout près* de Françoise Mesnier, *Le Rêve d'un homme ridicule* de Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski, *La Vie de Timon* de William Shakespeare, *Gênes 01* de Fausto Paravidino ; Damien Caille-Perret avec *Ravel*.

Il a composé les musiques de plusieurs courts-métrages : *Impressions* de Chrystel Del Pino, *Papillon de nuit* d'Alexandre Fréty, *Les vœux du président* de David El Kaim

Il joue également dans différents groupes et intervient sur les albums ou concerts de plusieurs artistes, dernièrement Rob, Assassin, Darkel, Alexandre Chatelard. Il compose et produit un titre sur la compilation *I hear voices* (Virgin). Il joue aussi récemment sur la bande originale du film *Cyprien*. Il réalise et produit actuellement l'album de Moonsonic.

Retrouvez Dayan Korolic sur myspace.com/dayankorolic et myspace.com/moonsonic



photo Pierre Grosbois 2010

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Grenier

du 2 au 13 février 2010

mardi, vendredi à 20h30
mercredi, jeudi, samedi à 19h30
relâche dimanche 7 et lundi 8 février

tarifs

22 € / 19 € / 15 € / 9 €

réservations

auprès de la MC2:
+33 (0)4 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr

Centre dramatique national des Alpes

4 rue Paul Claudel – BP 2448
38034 Grenoble cedex 2

tel. +33 (0)4 76 00 79 70
contact@cdna.fr
www.cdna.fr

MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel – BP 2448
38034 Grenoble cedex 2

tel +33 (0)4 76 00 79 79
www.mc2grenoble.fr

